

Valenciennois : les jeunes sont-ils suffisamment sensibilisés aux cancers féminins ?

Le Valenciennois a un taux de mortalité très élevé en matière de cancers féminins. La faute à un manque d'information et de prévention ? Nous avons posé la question aux jeunes se formant à la santé et au social, filles et garçons, du lycée La Sagesse. Une opération Octobre rose y est menée ce mardi durant toute la journée.

Par Murielle Tison-Naviez | Publié le 30/09/2019

Partager Twitter



Lundi, au lycée de la Sagesse, le CPAM a alerté sur les addictions et les risques de maladies qu'elles impliquent. PHOTO SAMI BELLOUMI - VDNFOR

LA VOIX DU NORD



Octobre rose. « Oui, on connaît. Ça s'est déjà fait l'année dernière dans le lycée », résume Maelys, élève de 1^{ère} ST2S A à La Sagesse. « C'est une bonne façon de sensibiliser » selon Maë à propos du code vestimentaire souhaité – au moins un vêtement rose – et de la collecte de soutiens-gorge dans la cour. Cloé de ST2S C, elle, pense que l'établissement pourrait en faire plus : « Avoir des affiches sur la prévention un peu partout et nous permettre d'assister à des interventions de professionnels sur le sujet ».

Informés ? Parmi les garçons interrogés, aucun n'a reconnu discuter des cancers placés sous les feux d'Octobre rose. Timidité ? Visiblement, ce sont aussi les premiers pour qui il est très difficile de se projeter dans la maladie. « À leur âge, on ne pense pas à ça », commente Fabienne Carlier de l'assurance maladie, dont le stand traitait des méfaits de l'alcool. La semaine axée sur la prévention et la santé dans l'établissement portait aussi sur le tabagisme et la malnutrition, deux autres facteurs aggravant les risques de cancer.

Des cas concrets. Les filles semblent plus réceptives aux infos qui circulent dans les médias. Mais les plus documentées sont celles confrontées à la maladie dans leur famille ou dont l'un des parents travaille dans le médical ou le paramédical. Caroline vit depuis deux ans le cancer du sein de sa maman : « Ça va mieux, mais j'ai été beaucoup marquée par sa chimio. » Conséquence, Caroline a déjà fait une mammographie. C'est la seule de sa classe. Quant à sa maman, elle avait toujours été suivie sur le plan gynécologique, ce qui et loin d'être le cas de toutes les femmes dans l'arrondissement. Novelenn, elle, a une mère infirmière. « Elle fait beaucoup de formations sur la prévention et elle me résume ce qu'elle a appris. » Par ailleurs, ses quatre grands-parents ayant été traités pour un cancer, ses parents sont très attentifs.

Quel accès aux médecins ? Seulement 4 des 15 filles de la 1^{ère} ST2S A ont fait le vaccin contre le papillomavirus. On a même le sentiment que certains jeunes ignorent complètement l'action délétère de ce virus responsable de 99 % des cancers du col de l'utérus. Pour Émeline, le rôle des médecins est primordial : « Moi, c'est la gynéco qui m'a expliqué. »